

ON VA PAS EN FAIRE UN PLAT

(comédie cannibale)

écrite à la fourchette par barda'Boeuf

pièce crée le 11 novembre 2019, au C.C. La Ruche à Saucats (33650)
mise en scène de Jean-Marc Druet

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

ACTE 1

Deux petites vieilles dans leur petit salon.

L'une fait les cent pas, consulte sa montre, regarde par la fenêtre, s'impatiente: Henriette.

L'autre lit paisiblement, un magazine de cuisine. C'est Hortense, elle ricane.

Silence. Long et pesant.

Toujours le nez dans son magazine, Hortense ricane à nouveau.

RIET: Ah non, Hortense, s'il te plait... tu ne vas pas recommencer à pleurnicher.

HORT: Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes... je pleurniche pas.

RIET: Oh, ça va, je suis ta sœur, je te connais. Et je vois bien que tu pleurniches.

HORT: Mais non, je t'assure, Henriette... pas du tout. Au contraire je...

RIET: Oh, mais oui, je sais... évidemment, tu penses encore à elle.

HORT: À elle ? ...Qui ça, elle ?

RIET: Mais, la vieille Ruff, voyons.

HORT: Madame Ruffec ? (elle se souvient) ...Oh mince, j'avais oublié ! ...Oh, pauvre Germaine.

RIET: Tiens, tu te souviens ce qu'elle t'a dit en partant ?

HORT: Heu, non ...non, je vois pas.

RIET: Si, si, ce qu'elle a murmuré à ton oreille. Attends, ça va me revenir. Ah oui, c'est ça: "Argh !"

HORT: "Argh " ? ...Elle a dit: "Argh " ?

RIET: Oui, (elle mime l'agonie) "Aaaarrgh !" ...et "Couic !" Et puis, c'est tout. Faut dire que sur la fin, elle était plus très bavarde la mère Ruff !

HORT: Oh, pauvre madame Ruffec, c'est affreux. Quel malheur ! (elle pleurniche), ...Snif, snif.

RIET: Ah non, Hortense, s'il te plait... tu ne vas pas recommencer à pleurnicher

HORT: Mais enfin, je ne...

RIET: Ah bah, si... tu pleurniches, je vois bien. Allez, essuie moi ces grosses larmes.

D'un pan de sa robe, Henriette essuie les larmes de sa sœur. Un temps.

RIET: Voilà ! ...Alors, on peut savoir ce qu'il t'arrive ? Allez, raconte-moi tout !

HORT: Et bien, tu... tu viens de le dire... madame Ruffec...

RIET: Quoi, madame Ruffec ? ...Qu'est-ce qu'elle t'a encore fait, la vieille Ruff ?

HORT: Mais enfin, quand même... (elle mime) "couic !"

RIET: Forcément, à son âge, fallait s'y attendre.

HORT: Oui, mais... si vite !

RIET: Ah non, non, je trouve qu'elle a plutôt pris son temps. Les derniers jours, j'en voyais plus le bout. Si c'était que moi, je l'aurai mise en boîte avant que ça fermente.

HORT: En tous cas, moi, elle me manque déjà !

RIET: Bah, pas moi. Elle fourrait son nez partout, la vieille fouine, elle aurait fini par découvrir nos petits secrets.

HORT: Oui, mais quand même...

RIET: Allons, allons, calme-toi, petite sœur. [elle sort du placard, une grosse boîte bonbons] Tiens ! Sers-toi, après ça ira mieux.

HORT: C'est vrai, je peux ? Oh... J'hésite entre le vert et le bleu

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

RIET: Prends les deux si ça peut te consoler. Mais pas plus, tu ne dois pas en abuser.

Hortense prend deux bonbons qu'elle avale aussitôt.

RIET: Alors ...Ça va mieux, à présent ?

HORT: Oui... Heureusement que tu es là, ma petite sœur chérie. Tellement attent...

On frappe à la porte

OFF: TOC TOC TOC !!!

HORT: À cette heure ? Qui cela peut bien être ?

RIET: (elle renifle l'air ambiant) Snif, snif... sûrement le Quimper - St Varech de 17H45.

Bouge pas, j'y vais !

Henriette sort. On entendra que sa voix, amplifiée par le sas.

Hortense profite que Henriette à le dos tourné pour récupérer la boîte de bonbons

RIET: (off) Martinez, ça faisait longtemps...quelle bonne surprise.

HORT: (à madame Ruffec) Madame Ruffec ? ...Quelle bonne surprise.

RIET: (off) Mais oui, vous faites votre travail. Non, désolée, rien vu, rien entendu. Vous pensez bien qu'on vous aurait prévenu.

HORT: Vous avez bien fait de passer madame Ruffec, j'étais inquiète depuis ...la dernière fois. Mais, je vois que ça va mieux, je suis bien contente. Oups, pardon !

RIET: (off) Pardon ? ... Vous nous imaginez, à nos âges, faire joujou avec des pancartes... ? Oui, des panneaux, c'est pareil. Non, inspecteur, c'est pas sérieux, sûrement un galopin.

HORT: Et ce galopin, c'est votre petit dernier ? C'est fou, comme il vous ressemble. (comme s'adressant à un enfant) Comment tu t'appelles mon poussin ? Article, je comprends pas !

RIET: (off) Vous parlez de Émile ? Aucun risque, il sort jamais de son potager, il n'arrête pas. Quand c'est pas la pioche, c'est la bêche. Et puis, vous savez bien qu'il est guéri.

HORT: (au gamin) Mais si, c'est joli, Gérard (à madame Ruffec) ...ça aurait pu être pire. Il veut un bonbon, le bambin ? Sers-toi, mon garçon, je sais ce que c'est que la faim. (elle mange le bonbon qu'elle lui offre) Il est horrible... il est terrible !

RIET: (off) Oui, c'est horrible inspecteur, c'est affreux. Forcément, un train, ça ne pardonne pas. Et ben, ça doit pas être joli à voir, tout ça.

Hortense découvre un grand gaillard, l'air vaguement dégoûté.

HORT: Et lui, c'est son grand-frère, le jeune Albert ? ...Oui, Alfred, c'est pareil ! Qu'est-ce qu'il a grandi. (à madame Ruff) C'est l'âge ingrat, mais, ça va lui passer. Et y en a beaucoup d'autres, comme ça ?

RIET: (off) Comment ça, il vous en manque ? C'est embêtant. Sans doute, des bêtes sauvages, je vois que ça. Mais entrez donc un instant, venez grignoter quelque chose.

HORT: On papote, on papote, mais, l'heure tourne et faut que j'aille préparer la popote.

Hortense s'empresse de remettre les bonbons à leur place.

RIET: (off) Non, bien sûr, jamais pendant le service. Allons, inspecteur, vous n'allez pas vous coller une affaire pareille sur les bras à trois mois de la retraite.

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

HORT: (en remontant) Je vous aurai bien invitée à dîner, mais, je suppose que vous êtes pressée. Oui, je comprends, je vous retiens pas, madame Ruffec. Repassez quand vous voulez.

Hortense chasse ses fantômes et reprend sa place, le nez dans son magazine.

RIET: (off) Repassez quand vous voulez, inspecteur. Tout à fait inspecteur... merci, inspecteur... au revoir, inspecteur.

Henriette rejoint sa soeur au salon.

HORT: C'était qui ? ...notre petit inspecteur, si charmant ?

RIET: Martinez, oui. Et toujours pour ses histoires de pancartes...

HORT: Des panneaux ! Forcément, si on retire les panneaux, ça fait des dégâts.

RIET: Surtout au passage à niveau.

HORT: C'est statistique: 60% des accidents de train sont dûs à un problème de signalisation.

RIET: Alors, on assure le quota. Pour une fois, ça fait plaisir d'être dans les normes.

HORT: Et tu sais combien ?

RIET: Combien, quoi ? Le quota ? J'ai pas calculé...

HORT: Non, combien de... ? Enfin, tu vois ce que je veux dire...

RIET: Oh bah, ils savent pas encore, c'est tout frais... le temps de récupérer les morceaux, d'identifier tout le monde. Ah, je sens qu'on va avoir une belle journée.

HORT: Tiens, la pluie s'est arrêtée, Émile ne devrait plus tarder.

Entrée de Émile poussant un landeau. Serviteur stylé il porte une redingote écarlate.

ÉMIL: J'ose espérer, mesdames, que je ne dérange pas la réunion Tupperware ?

RIET: Qu'est ce qu'il nous dégueulasse le salon, lui. Hortense va pas passer son temps à nettoyer vos cochonneries. Je vous ai déjà dit cent fois de passer par derrière.

ÉMIL: Si madame permet, j'aimerais vous y voir avec toute cette terre devant le garage.

RIET: forcément, avec tous les trous que vous me faites partout.

HORT: Ne vous chameillez pas, SVP. La cueillette a été bonne, monsieur Émile ?

ÉMIL: Ce n'est certes pas le grand déballage de la Toussaint, mais, cela devrait nous substantier pour la semaine.

RIET: Vous me décevez beaucoup, Émile. Ça fait trois mois que nous tournons en service minimum, je vous ai connu plus performant.

ÉMIL: Et qu'y puis-je ? Je ne suis pas dedans, madame Henriette.

RIET: Où allez vous, Émile ?

ÉMIL: Et bien, à la cuisine... Je vais ranger tout ça.

RIET: Laissez, Hortense s'en occupera, elle savait pas quoi faire. Montrez-nous plutôt votre récolte.

ÉMIL: Heu, oui, bien sûr... mais, je craignais que... enfin, c'est pas très ragoutant et...

RIET: Émile !!!

ÉMIL: Oui, voilà, tout de suite !

Émile sort du landeau... un bras d'enfant que Hortense récupère.

HORT: Hum, joli, joli... et tendre avec ça ! C'est du mineur ?

ÉMIL: Je ne lui ai pas demandé son âge. Mais oui, à vue de nez, je dirais une demie-douzaine d'années, grand maximum. C'est difficile à estimer, je n'ai pas le reste.

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

RIET: Et ça voyage tout seul, à cet âge-là ? Pffft, faut pas s'étonner après qu'il leur arrive des bricoles !

HORT: Quelle misère... Le pauvre petit enfant abandonné...

ÉMIL: Mais non, j'ai sa maman aussi (il sort un autre bras, féminin celui-ci) Enfin, je suppose que c'est sa maman, ses doigts s'accrochaient au petit poignet et j'ai dû prendre mon couteau pour...

RIET: Ça va, passez-nous les détails.

HORT: Ne sois pas si dure avec lui, Henriette, il partage son émotion, c'est tout naturel. Regarde-moi ça, jusqu'au dernier instant, cette maman s'est cramponnée à son bébé, reconnais que c'est touchant.

RIET: Et alors, on est pas assistantes sociales ! Je te rappelle qu'on a une petite entreprise à faire tourner. Et j'ai l'impression qu'Émile est en train de perdre la main.

ÉMIL: La SNCF n'est pas un supermarché, Cela dépend des arrivages. Et puis, je dois grapiller de ci, de là, pour éviter les soupçons de Martinez.

RIET: Avec tout ce qu'ils ont à ramasser, c'est pas ça qui va leur manquer.

Poursuivant l'exploration du landeau, Hortense en sort la main d'un noir.

HORT: Dites, Émile, c'est pas du produit local, ça.

ÉMIL: C'est la morte saison, madame Hortence, mais, patience, avec les vacances, on aura du touriste, y aura plus de choix..

RIET: Mais, en attendant, nos clients risquent de faire la gueule.

HORT: [contemplant les morceaux] Ah, y a pas à dire... c'est beau la nature.

Émile récupère le bras féminin qu'il remet vivement dans son landeau.

RIET: Un instant... Faites-voir ce bras, je vous prie ! (il tend son bras) ...Mais, non, pas le votre... (un autre) Non, pas le gosse, non plus, l'autre. Allez, passez-moi ça voyons !

ÉMIL: Heu, si vous voulez... j'ai aussi deux jambes, quelques abats et ...

RIET: Ééémiille !!!

Émile lui tend le bras sanglant

RIET: C'est bien ce qui me semblait, un petit détail me turlupine

ÉMIL: Ça m'aurait étonné. La date fraîcheur est dépassée ?

RIET: Regarde ça Hortense, qu'est-ce que tu vois ?

HORT: Un bras... c'est la maman du petit. Émile vient de t'expliquer que...

RIET: Ça va, ça va... Mais encore... ?

HORT: (le soupèse, en connaisseur) En effet, il n'est pas bien gros. ...mais, avec le gosse et tous les bouts qui traînent, ça devrait le faire.

RIET: Enfin, la couleur ? Tu ne remarques rien ?

HORT: Un peu de saleté peut-être ? Ou alors, du bronzage. Mais, ça va c'est léger. C'est comme pour l'autre, faudra faire bouillir plus longtemps, c'est tout.

RIET: Je te parle pas tambouille, moi. Regarde... là, à la naissance du poignet... Cette marque blanche, ça ne te semble pas suspect, ?

HORT: Ah oui, t'as raison, c'est la trace d'un bijou... une gourmette ? ...une montre peut-être ?

RIET: Voilà... une montre ! On distingue très nettement la trace.

HORT: Ho, ce que t'es fortiche, ma Rilette. Tu devrais proposer tes services à Martinez !

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

Un temps. Silence (pesant). Les deux vieilles se regardent.

Hortense comprend brusquement et, de concert, toutes deux se tournent vers Émile.

ÉMIL: Quoi ? (silence) Oh, ça va, me regardez pas comme ça.

RIET: Émile !!!

ÉMIL: Et pourquoi moi ? La montre a très bien pu s'envoler pendant le choc. Un train qui déraile, c'est autre chose que les autos tamponneuses.

RIET: Émile !!!

ÉMIL: Peut-être même l'avait-elle déjà perdue avant de sauter dans le wagon. Et dire qu'elle a failli louper son train.

RIET: Émiiiiile !!!

Résigné, Émile fouille sa poche et en sort une montre de femme. Henriette l'empoche.

ÉMIL: C'est une rolex. La preuve qu'on a réussi sa vie.

RIET: Mais vous avez tout raté, mon pauvre vieux. déjà bien beau qu'on vous garde, vous êtes de plus en plus inefficace. (à Hortense) Tu vas voir qu'il va finir par nous ramener du caillou ! (à Émile) Il va falloir vous ressaisir, mon petit vieux, sinon...

ÉMIL: Sinon?

RIET: Sinon... sinon, on devra embaucher ! Place aux jeunes !

On frappe à la porte

OFF: TOC, TOC, TOC !

HORT: Encore ? C'est Martinez qui revient ?

Henriette renifle l'air ambiant.

RIET: Émile, allez-voir ce qu'il en est.

ÉMIL: Plait-il ?

RIET: Quel est votre rôle ici ?

ÉMIL: Et bien, je ...participe activement à l'expansion de notre petite entreprise par un partenariat aussi dévoué qu'inconditionnel, en respectant les règles de sécurité qui sont à la base de toute collab...

RIET: On se calme, mon bonhomme. Vous êtes notre majordome, pas notre associé. Du moins, c'est ainsi qu'on vous a présenté aux autorités quand on vous a recueilli. En toute charité. Vous vous souvenez ?

ÉMIL: Oui... bon... et alors ?

OFF: (bis) TOC, TOC, TOC !

RIET: Alors, en votre "qualité" de majordome, il vous appartient d'aller vous informer de l'objet de cette visite inopportune...et de nous débarrasser de cet emmerdeur fissa.

OFF: (ter) TOC, TOC, TOC !

ÉMIL: Oui, bon, ça va, ça va, j'arrive... (il sort)

RIET: Hé... Émile, vous n'oubliez pas quelque chose ?

ÉMIL: (revenant sur ses pas) Quoi... je suis décoiffé ? ...mal rasé ?? Désolé, je n'avais pas prévu que mesdames auraient de la visite.

RIET: Cachez-moi ces doigts de pied qui dépassent, ça fait dégueulasse !

ÉMIL: Madame me taquine ? Mes souliers sont tout neufs.

RIET: Non... (elle désigne le pied qui dépasse du landeau) Ceux-là, voyons !

Émile recouvre le landeau d'une vieille couverture et sort.

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

OFF: (quater) TOC, TOC, TOC, TOC, TOC !

ÉMIL: Diantre quelle impatience, j'arrive !

OFF: (quinter) TOC, TOC, TOC, TOC, TOC !

ÉMIL: (off) Oh, d'habitude, c'est moi qui frappe, alors on se calme !

RIET: Alors, Hortense, qu'est-ce t'en penses ?

HORT: À propos du rôle d'un majordome ou de la montre qu'il voulait voler ?

RIET: Je te parle de la barbaque, voyons. Je sais pas si c'est Émile qui vieillit mais, la récolte est de moins en moins fournie.

HORT: C'est juste un petit creux dans la saison, mais...

RIET: Mais, faut quand même assurer la livraison, sinon, on va perdre notre clientèle.

Hortense réfléchit longuement. Silence. Henriette s'impatiente.

On entend du vacarme à la porte. Inaudible, mais bruyant quand même.

HORT: (illumination soudaine) Tu te souviens de ma Terrine Soufflot ?

RIET: Oui, je sais, tu avais gagné le premier prix au festival du boudin de Saint Kernoch. Mais, c'est pas vraiment le moment de parler cuisine.

HORT: Si, justement. Les œufs, le lait, la crème, ça fait gonfler le paté. On peut doubler la production.

RIET: Ah oui ? Genre ...? ...Vingt... trente boîtes ?

HORT: Facile. Peut-être plus, si on fait des bocaux.

RIET: Ok, va pour les bocaux !

Hortense s'enfonce dans un fauteuil et se replonge dans son magazine.

HORT: Attends, je vais te trouver une petite recette, tu m'en diras des nouvelles.

ÉMIL: (off) Non, je vous assure, mesdames sont sorties !

TYPE: (off) Mais enfin, laissez-moi passer ! Puisque je vous dis que je suis de la famille.

Un type entre subitement et se jette sur Henriette qu'il arrose de bisous baveux.

TYPE: Oh ma tante, ma tantine, ma tantinette ... quelle joie de vous rencontrer enfin ! Ma tendre et douce tante !

RIET: (le repoussant) Qu'est ce qu'il me bave dessus, le blanc bec ! ...C'est pas moi !

TYPE: Quoi ? ...Vous n'êtes pas ma tante Hortense ? Hortense Kérouac de Ker...

RIET: J'ai l'air d'une tante, moi ?... Hortense c'est l'autre... la vieille !

HORT: (levant le nez de son magazine) Je t'en prie, Henriette, on a le même âge !

Le type se précipite au cou de Hortense qu'il arrose de bisous baveux.

TYPE: Oh ma tante, ma tantine, ma tantinette ... quelle joie de vous rencontrer enfin ! Ma tendre et douce tante !

HORT: Dis Henriette... c'est qui, lui ?

TYPE: Voyons, tantine... c'est moi, Édouard, votre petit neveu. ...

HORT: J'ai un neveu, moi ?

TYPE: Petit, oui ! ...Je suis le fils ...du fils ...de votre frère, Herrig ! ...son petit-fils, quoi.

HORT: Henriette, tu ne m'avais jamais dit que...

RIET: C'est vieux comme mes robes, cette histoire. Je te rappelle que Herrig a disparu au lendemain de sa nuit de noces, alors...

TYPE: Il n'empêche qu'il a eu le temps de faire un enfant... sinon, je serais pas là

RIET: Et on s'en porterait pas plus mal. Mais, d'où il nous sort tout ça, lui ?

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

TYPE: C'est au décès de papa –paix à son âme!- que j'ai appris mes racines aristocratiques. Et je me demande bien pourquoi on me l'a caché aussi longtemps

RIET: Y a des trucs qu'il vaut mieux pas savoir, va.

HORT: J'ai un neveu... tu te rends compte, Henriette, un neveu. Et toi, donc, tu...

RIET: Tu parles, tout aussi bien, il raconte n'importe quoi, le gamin.

TYPE: Pas du tout, c'est maître Fenouil qui...

HORT: Quel fenouil ? Pourquoi il veut mettre du fenouil ?

TYPE: Maître Fenouil, le notaire... [il lui présente des papiers] J'ai tous les documents, vous êtes ma dernière aïeule, la dernière des Kérouac. Avec la disparition de papa, le reste de notre dynastie s'est dissoute dans les limbes de l'histoire.

Émile rejoint le groupe, essoufflé. Il pousse une énorme malle

RIET: Ah bravo, vous ! Vous nous laissez vraiment entrer n'importe qui.

ÉMIL: Ce type m'a glissé entre les doigts. C'est est une anguille !

TYPE: Vous vous rendez compte, ma tante, nous sommes les derniers représentants de la prestigieuse lignée des vicomte Kérouac de Kermelec ...

RIET: Ne comptez pas sur elle pour repeupler votre lignée, le moule est cassé.

ÉMIL: Dites, vous le gardez l'animal ? ...Je peux reprendre mon service ?

RIET: Évidemment, vous devriez déjà être parti ! Et débarrassez-nous de votre fouillis... ça fait désordre. Allez, ouste !

Émile récupère le landeau et sort après un regard haineux à Édouard.

TYPE: Ah, le petit personnel n'est plus ce qu'il était. Enfin, au moins, êtes vous bien logée, ma tante, c'est déjà ça.

Édouard fait le tour du salon, évalue le domaine, un tiroir caisse dans le cerveau.

TYPE: (jette un œil à la fenêtre) Je n'imaginai pas ça comme ça. C'est vraiment un trou perdu, ici, on doit s'ennuyer. J'espère qu'au moins, vous avez des activités.

HORT: On s'occupe, on cuisine

TYPE: C'est bien, comme ça au moins, on sait ce qu'on mange. Avec tout ce qu'on nous fait avaler comme cochonneries aujourd'hui.

RIET: À qui le dites vous !

TYPE: Et puis, y a un âge où il vaut mieux pas rester à rien faire sinon, on s'encroûte...

HORT: [dans une soudaine illumination] Paté en croûte !

RIET: Quoi ?

TYPE: Pardon ?

HORT: Mais oui, Henriette. Le pâté en croûte, ça fait du poids... le feuilleté, la garniture, la gelée surtout, c'est lourd la gelée... C'est encore mieux que la terrine Soufflot, avec ça, on triple la commande.

RIET: Chapeau, la vieille ! Tu vois quand tu veux, tu peux...

Édouard poursuit son inspection, estime les tableaux, le mobilier.

TYPE: Je me suis un peu documenté depuis (retenant un sanglot) la mort de papa: Vous saviez que la noblesse des Kérouac de Kermelec remonte au XV^e siècle ? Waldemar Bretzel de Kermelec (1432-1498) était cuisinier du roi...

RIET: Dis donc Hortense, j'y pense d'un seul coup... C'est une aubaine !

HORT: Quoi donc ?

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

RIET: Ton neuneu... on pourrait peut-être le garder pour dîner. [songeuse] Je suis sûre qu'il a bon goût. [au garçon] Qu'est ce qu'il en pense mon dodu... je veux dire mon Doudou ? Vous permettez que je vous appelle dodu... Doudou !?

DODU: Oui, c'est comme ça que m'appelait papa... (un coup de mélo) Pauvre papa ...mais, je voudrais pas abuser de votre hospitalité. ...Enfin, si vous insistez !

HORT: Henriette ! Tu ne penses pas ce que je pense, j'espère ?

RIET: Bah quoi ? Un soufflé de doudou, ça nous changera de la bidoche duraille.

HORT: Non ! Non, je crois pas que ce soit une bonne idée. Ce jeune homme doit avoir encore plein de choses à faire.

DODU: Pensez-vous, j'ai la vie devant moi. Et si ça peut vous faire plaisir...

RIET: Tu vois, il est consentant.

Entre Émile habillé d'un tablier blanc... tâché de sang. Il a des bocal à la main.

ÉMIL: Dites donc, je veux bien préparer la bouillie, mais faudrait voir à rincer les bocaux. Ça relève de l'intendance, ça.

RIET: Ah, Émile, vous tombez bien. Je proposais à Hortense de garder le Dodu... le Doudou, pour le déjeuner. Qu'en pensez-vous ?

ÉMIL: Ce que j'en pense ? Madame m'autorise ?

Émile renifle le visiteur qui n'en mène pas large.

DODU: (comme s'excusant) C'est proposé si gentiment.

ÉMIL: Je crains de ne pas avoir de bocal suffisamment grand. Il faudra trancher.

HORT: Non mais ça va pas, Émile ? Vous parlez de mon cousin, là !

RIET: D'abord, c'est pas ton cousin, c'est ton neveu

DODU: Petit neveu.

RIET: Tu vois, petit en plus... alors, t'imagines comme c'est loin

Émile tripote Édouard. Il tâte la viande

DODU: Hi, hi, vous me chatouillez

ÉMIL: N'y voyez nulle ambiguïté, Je ne fais que mon travail.

DODU: Mais, faites, mon brave, je vous en prie. J'imagine que c'est la coutume, les nobles familles ont toujours un protocole assez pesant. Mais allez-y, tâtez. Tâtez donc !

Hortense attire Henriette à l'écart.

HORT: Cousin ou neveu, c'est pareil, c'est de la famille. On ne mange pas sa famille, c'est une question de principe.

RIET: T'es pas obligé d'en manger. Toi, tu cuisines et c'est tout. Tu me parlais de patés en croute, tout à l'heure...

HORT: Oui mais, pas avec de la viande de Kérouac...Et les liens du sang ? ...t'as pensé aux liens du sang ? Du sang bleu, en plus, c'est un coup à gâter la sauce !

Émile revient vers les vieilles, Édouard observe la batisse, émerveillé.

DODU: C'est vraiment magnifique. On sent comme ces lieux sont chargés d'histoire. Saviez-vous, que nous sommes dans le tout premier édifice familial, érigé au XV^e siècle, par le chevalier Waldemar Bretzel de Kermelec...

RIET: Puisque vous vous intéressez aux vieilles pierres, Émile va vous faire visiter le manoir.

ÉMIL: Moi ?

On va pas en faire un plat ! (comédie cannibale)

DODU: Lui ?

RIET: Et puis, il vous montrera son machin. N'est-ce pas Émile ?

ÉMIL: Mon machin ?

DODU: Son machin ?

RIET: Oui, c'est une sorte de vieux pressoir qu'utilisaient les paysans, au temps de... du chevalier heu... Kermachin ! Enfin, c'est pas d'hier, quoi !

DODU: J'ai hâte de voir ça, j'adore les machines. Ce prolongement de l'individu à travers un outil, c'est complètement fou quand on y pense, vous ne trouvez pas ?

RIET: Oui, c'est pour ça qu'on y pense pas. Mais Émile, vous expliquera tout ça mieux que moi.

ÉMIL: Toute façon, un pressoir, ça presse et puis c'est tout !

DODU: Ne croyez pas cela, c'est grâce à la machine que s'est développée la civilisation. C'est la machine qui fait société, qui réunit les clans, les tribus, les peuples...

HORT: (subjuguée) Oh, il est passionnant, tu ne trouves pas ? Une vraie encyclopédie

RIET: Disons qu'à la broche, ça m'aurait pas trop indisposée, mais comme viande sur pied, je le trouve un peu saoulant. Alors, soit il s'écrase, soit on l'écrase.

HORT: (à Édouard) Et bien, mon neveu, il va pas voir la chine ?

RIET: La machine ! Elle parle de la ma-chine.

DODU: Mais oui, mais oui, j'ai hâte de voir cette merveille. Comment ne pas s'extasier sur les prodigieuses capacités de l'esprit humain ? Qu'en dites-vous, mon brave ?

ÉMIL: Je dis, passez devant. Et attention à la tête, ça tombe si facilement ces trucs là.

DODU: Oui, la vieille pierre, c'est très friable... c'est à cause du salpêtre qui...

ÉMIL: Mais je lui parle pas de la pierre, moi !

Émile pousse Édouard vers la sortie. Tous deux disparaissent à la cave.

RIET: Ça y est, tu boudes

HORT: Non, je boude pas

RIET: Si, si, je vois bien que tu boudes. Enfin, de la viande sur pieds, toute fraîche qui arrive toute seule à la maison et toi, tu joues fais la fine bouche. C'est un don du ciel.

HORT: Bof ! ...Encore, un inconnu, je me serais peut-être laissée tenter, mais mon petit neveu, tu te rends compte. D'ailleurs, c'est aussi ta famille...

RIET: Oh, moi, l'esprit de famille, y a longtemps que j'ai tiré un trait dessus. Et puis, c'est pas parce qu'il y a trois gènes en commun avec ce gigot qu'il faut assumer toute la descendance. Allons, te fais pas prier.

HORT: Si c'était que moi... mais, t'as pas vu comme il a l'air d'y tenir, le petit ? Sa lignée, sa dynastie, sa généalogie... tu te rends compte, le dernier vicomte des Kermelec !

RIET: Justement, le dernier. C'est d'autant plus rare, ça coûtera plus cher.

HORT: Enfin, il est gentil, le petit ! Avoue qu'il a du charme, mon Édouard.

RIET: Ça y est, tu l'appelles déjà Édouard. Pourquoi pas mon lapin ?

HORT: Tu dis bien "Doudou", toi.

RIET: C'est pas pareil, c'est pour attendrir la viande. C'est psychologique.

Silence. Hortense boude

>> La version intégrale est disponible en me contactant : bl.boeuf@sfr.fr